

# **Compte-rendu de lecture**

## **Argumenter dans un champ de forces. Essai de balistique sociologique (ed PETRA, 2012)**

**de Francis Châteauraynaud**

Sandrine Bernier

Le dernier ouvrage de F. Châteauraynaud, publié en 2011, revient sur l'apparition de mobilisations collectives en tant que tentatives d'expressions construites par un groupe d'acteurs voulant imposer un point de vue pour modifier une situation déjà en place. Comment des acteurs parviennent-ils à se mobiliser et à intensifier leur rapport de force pour se faire entendre lorsqu'ils sont confrontés à des sphères apparemment hors de portée ? Quelles stratégies argumentaires sont-ils capables de déployer lors de leurs mobilisations ? La raison d'être des mobilisations, confrontées à des résistances ne doit-elle pas s'adapter pour pouvoir continuer à opposer son rapport de force dans la lutte, au risque de se perdre au passage ?

F. Châteauraynaud réinterroge l'approche sociologique des conflits et autres controverses sous l'angle des arguments que mettent en œuvre les acteurs lors de mobilisations collectives pour arriver à leurs fins et la façon dont ces mobilisations évoluent au gré des rapports de force, tant au niveau du sens que les acteurs leur donnent, de l'intensité de l'action elle-même que du résultat obtenu. Pour alimenter les réponses à ces questions, l'auteur a mobilisé huit années de recherches menées entre 2002 et 2010 en s'appuyant sur des affaires ou des conflits dont les enjeux, les impacts, les catégories d'acteurs impliqués ainsi que la portée de leur mouvement sont aussi divers que les mobilisations dont ils ont fait l'objet (OGM, amiante, nucléaire, nanotechnologies, changement climatique, mouvements sociaux, etc.).

L'auteur construit son raisonnement en trois parties:

La première partie porte sur la manière dont se sont renouvelés au fil du temps, les formes et le sens des mobilisations collectives, les constructions argumentaires et la force de leur expression. Il présente un modèle de compréhension des trajectoires/des orientations qu'ont prises différentes affaires ou crises exposées sur la scène publique.

Dans la seconde partie, l'auteur interroge d'abord la place de l'expertise, puis la manière dont elle devient une stratégie pour défendre les intérêts des acteurs, enfin la légitimité qu'elle procure tant dans les arguments défendus que dans les liens entre acteurs, également au niveau de la place qu'occupent les experts dans la mobilisation. Les acteurs s'impliquent en s'appuyant sur des aspects rationnels ou sur des connaissances empiriques mais ils ne sont pas sans expérience cognitive pour se mobiliser.

Dans la troisième partie, l'auteur s'interroge sur les manières de se mobiliser dans

des actions à partir de ressentis de conséquences à attendre pour l'avenir sans en avoir de certitudes rationnelles ou démontrables scientifiquement. Dans cette même partie l'auteur ouvre ensuite l'analyse de la « balistique » des mobilisations collectives locales et internationales, ce qui laisse présager une part encore plus importante d'incertitudes et suppose de repenser l'ensemble des « cadres sociaux de l'argumentation » pour se saisir de la finalité et de la direction qu'aura pris la mobilisation.

F. Châteauraynaud commence par interroger la manière dont naissent, se nourrissent et se développent des arguments dans un contexte socio-historico-politique donné pouvant créer un point de vue différent voire antagoniste au point de vue dominant en place, avant d'aborder les délais variables selon les situations et les rapprochements d'idées d'acteurs pour que cet argument se diffuse et soit accepté par une majorité de personnes. C'est en partie la « capacité argumentative » des acteurs qui se développe dans l'épreuve de l'affrontement de leurs idées, qui permet d'orienter la mobilisation et de lui donner une direction. Chaque mobilisation est unique en ce sens que les objets de la revendication, même si certains pouvaient être proches au départ, vont évoluer au gré des influences des acteurs impliqués et des contextes pour prendre une orientation bien particulière. De plus chaque situation est également dépendante d'éléments extérieurs qui peuvent s'imposer et transformer complètement la mobilisation respectant un « principe de réalité » selon lequel tout événement est dépendant d'autres dont on ne maîtrise pas tous les ressorts. La confrontation au principe de réalité fait également ressortir des directions communes que l'on retrouve dans chaque mobilisation, à savoir 1) des arguments de départ, 2) la confrontation de ces arguments à d'autres afin d'en faire ressortir la ligne directrice à suivre pour créer une mobilisation, 3) la confrontation à des points de vue divergents de ces arguments sur la scène publique qui va permettre de réajuster la ligne directrice, 4) la force d'expression de la mobilisation et des arguments véhiculés qui doit devenir suffisamment importante pour qu'ils soient relayés par les médias et inscrits sur les agendas politiques et 5) la prise en compte par le politique des arguments défendus et entendus lors de la mobilisation qui va les inscrire et les inclure dans un processus de « normalisation ». Ces éléments communs à la réussite des mobilisations n'empêcheront cependant pas une possible mise à l'écart ou une atténuation de la prise en compte des revendications, ce qui sera dénoncé par la critique et risquera de renouveler la mobilisation originelle.

La capacité d'expertise peut être mobilisée pour défendre des arguments et pour appuyer un groupe qui veut se mobiliser, groupe qui demandera un soutien rationnel scientifique et technique. Ce point de vue permet déjà d'apporter une caution légitime au sein du groupe d'experts puis de le faire reconnaître sur la scène publique par l'intermédiaire de cette mobilisation. La « compétence d'argumentation » s'exerce dans un champ de force au sens où l'objectif est de réussir à faire valider un argument en démontant les critiques et autres accusations qui entrent en opposition aux revendications du mouvement. La zone de liberté laissée entre les antagonismes et les consensus, le raisonnement scientifique et la perception empirique de la situation, etc. constituent autant d'espaces où

s'expriment et se jouent la construction et l'évolution de la mobilisation. Chaque mouvement suit une trajectoire qui lui est spécifique, les acteurs contribuant à le faire évoluer et à être eux-mêmes également surpris par la tournure que le mouvement peut prendre car toute mobilisation est contrainte de modifier ses enjeux au cours de sa confrontation aux oppositions pour résister et continuer à exister.

La construction des arguments servant de moteurs à une mobilisation suit des trajectoires non-linéaires comme nous l'avons dit, et pour retrouver le chemin suivi, à quelles épreuves ils ont été confrontés, il importe de reconstituer les contextes de départ dans lesquels ils ont pris naissance. La difficulté de savoir si un argument va être écouté à un moment donné dépend finalement de dimensions visibles et invisibles régnant dans la société, à savoir un ensemble de contextes sociaux et culturels, où un certain nombre de valeurs s'enchevêtrent, et des dimensions scientifiques et politiques, qui vont influencer sur la pertinence puis sur la prise en compte ou l'indifférence notamment portées à un moment t aux arguments défendus lors de mobilisations.

Si les mobilisations permettent de réactiver et de réinterroger sans cesse des questionnements et d'éprouver leur validité, ces mobilisations recouvrent aujourd'hui de plus en plus des formes différentes activées par des faits concrets ou par des mises en réseaux. Ces réseaux transforment de façon importante le rapport classique qu'entretenaient les acteurs autour de la possibilité de se mobiliser. Les modalités de rassemblement se trouvent en effet profondément bouleversées par le fait que les canaux de diffusion, les catégories d'acteurs, les sphères d'influence, la légitimité des mobilisations, etc. échappent en partie aux processus classiques de mobilisation. Il devient alors déterminant de repenser totalement « les conditions de transformation du lien politique » afin de réaffirmer l'emprise d'un groupe souhaitant se mobiliser.